

Eloge du Dada

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1944)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Horch, ein feierliches Tönen:
Luthers Lied und Gerhards Weisen!
Freudig singt es, gläubig klingt es
Zu dem Brausen eines leisen
Orgelspiels. – Da – psst: ein Kichern!
Lauernd grinst von seinem sichern
Buchversteck Voltaire, der Schalk.*

*Schweig' er, geistgerechter Spötter:
Weimars Sturm- und Dranggestalter
Überstimmen sein Gebelfer!*

.....
*Weh, wer naht und dreht den Schalter?
Gelbe Lichtflut bricht das Dunkel:
Husch und aus das Spukgemunkel!
Starr im Kreis steht Band an Band.*

Maurice Zermatten | Eloge du Dada



Non, non, il ne s'agit pas d'une école littéraire, ni d'une chapelle quelconque. Je n'en ferais point l'éloge car je tiens pour exécration ces coteries fermées sur le néant de quelques prétentions absurdes. Non, non, il s'agit de l'humble, du modeste dada qui nous aide à vivre, vous et moi, qui charme nos instants les plus abandonnés et nous prête, à certaines heures difficiles, une véritable force.

Quel est le vôtre? Etes-vous collectionneur de papillons ou de timbres-poste, chasseur de champignons ou éleveur de souris blanches? L'un de

mes amis, directeur de Conservatoire, découpe toutes les annonces drôles qu'il découvre dans les journaux. Les dernières nouvelles? Elles n'ont pour lui aucun intérêt. Les chroniques littéraires ou musicales? Il n'en a cure. Les cartes de rationnement? Sa femme y pourvoit. Le voilà sur le quai de la gare, les poches encombrées de gazettes, l'air préoccupé. Il monte dans le train. On le salue, il ne voit personne. Il s'installe dans le coin le plus solitaire, plonge son nez dans sa lecture. Vous vous étonnez qu'il lise cette feuille cancanière. Vous le surprenez à suivre uniquement les colonnes de réclames. – Bon, il cherche une cuisinière. Ou, peut-être, un Stradivarius ... Pas du tout. Du «chien à vendre, faute d'emploi», à la «dame bien de sa personne et sous tous rap-

ports», il quête des témoignages de la bêtise, de la naïveté, de l'innocence humaines. C'est son dada.

Les gens pratiques qui, sous toutes les actions de la vie tirent un trait et font une addition, disent: – Mais ça ne rapporte rien ... Erreur, comptable! Pendant que le train cahote horriblement, mon ami ne sent rien. Il vient de faire une découverte qui le comble d'aise, il est heureux, il sourit, il rit même, tout seul, pour le seul plaisir de rire et de savourer la cocasserie de sa trouvaille. Le trajet lui paraît trop court. Son air absorbé, au départ, l'a préservé d'un fâcheux qui le voulait entretenir d'un projet de concert ou du lancement d'un conservatoire volant. Il n'a pas mal au cœur, il n'a pas pesté contre les courants d'air, réveillant sa bile par une irritation importune. Il rentre chez lui de bonne humeur, pressé d'ajouter à son trésor la trouvaille du voyage. Sa femme rit à son tour. Toute la famille se raconte la bonne fortune. La prochaine lettre de la mère au fils débutera par des lignes charmantes: «Papa a fait hier une grande découverte...»

Je suppose volontiers que les sots et les méchants n'ont pas de dada. Ils ne cherchent que des profits grossiers, des plaisirs comestibles. Les gens vulgaires se croiraient ridicules s'ils s'abandonnaient quelque jour à de douces fantaisies. Le dada révèle une qualité certaine de l'âme et du cœur, une tournure charmante de l'esprit, une sérénité délicieuse. Tel craint d'atteindre sa

soixante-cinquième année qui lui apportera les loisirs de la retraite. Malheureux! Que n'a-t-il un bon dada, un cher petit dada! L'impatience le tiendrait éveillé dans son bureau. Il échafauderait des plans, bâtirait des projets magnifiques. Enfin, il trouvera le loisir de mettre à jour sa collection, de procéder à des échanges, de compléter ses séries. L'intérêt de sa vie, déplacé, retrouverait toute sa fraîcheur.

Je pense, bien sûr, au dada qui est le vôtre et le mien. Que deviendrions-nous, je vous le demande, sans ces livres qui sont nos meilleurs amis? Nous arrivons dans une ville. Nous y avons des milliers de connaissances, dans les librairies. Nous les retrouvons toujours pareilles à elles-mêmes, discrètes, sans cesse prêtes à nous tenir compagnie mais déjà disposées à ne point nous retenir au delà de notre patience. C'est bien plutôt nous qui ne pouvons les quitter. Nous les emportons. Notre intimité se prolonge au coin du feu. Vous me dites que la vie est triste et difficile. C'est bien possible. Avouons que nous ne nous en apercevons guère en ces bonnes heures d'amitié. Si tout le malheur vient de ce que l'homme ne sait pas rester tranquille dans sa chambre, comme l'affirme Pascal, on voudra bien nous reconnaître que le malheur de l'humanité ne nous doit pas grand' chose. Notre chambre: Le malheur pourrait seulement commencer quand on nous oblige d'en sortir.

W. Vinassa / Gedanken zur neuzeitlichen Buchgestaltung

In den Nachkriegsjahren des letzten Weltkrieges traten in Deutschland eine Anzahl Männer und Frauen auf, die sich «Buchkünstler» nannten, Leute verschiedenster beruflicher Herkunft: Graphiker, Drucker und Dilettanten. Mit ihnen entstanden pilzartig eine Reihe Offizinen und Pressen; beiden danken wir eine Großzahl von Drucken in prachtvoller Ausstattung: nur das beste Handbütten von Hahnemühle, van Zoonen, Annonay, die Chiffons du Marais oder von Madagaskar, ferner Prachteinbände in Ganzpergament oder in Maroquin mit echten Bündeln, Stehkantenvergoldung, Vorsatzblättern – nie unter einem halben Dutzend – schienen zu genügen. Mit der Aufwertung

des Geldes verschwanden Buchkünstler und Offizinen bis auf einige wenige bekannte wie ein Spuk. Heute kommen die Drucke in die Auktionen unter dem Titel «Luxusdrucke des 20. Jahrhunderts», halten ihre Preise nicht; viele fallen durch, Gutes und Wertvolles mit sich reißend.

In den letzten Jahren bieten einige Schweizerverlage großformatige Werke mit Illustrationen bekannter Künstler zu hohen Preisen den Schweizer Bibliophilen an. Auch hier wird das Hauptgewicht auf Ausstattung, Monumentalität gelegt; der Schriftgrad wird nie unter Tertia oder Mittel gewählt. Ich mag nicht prophezeien, welches das Schicksal dieser Bücher sein wird.

Die deutsche Nachkriegserscheinung war eine